



Nous traversâmes un jardin immense. — Page 142, col. 3.

Le 19 juin, le roi ordonne que la salle où se réunit l'Assemblée nationale sera fermée.

Mais le roi, pour accomplir un pareil coup d'État, a besoin d'un prétexte.

La salle est fermée pour y faire les préparatifs d'une séance royale qui doit avoir lieu le lundi.

Le 20 juin, à sept heures du matin, le président de l'Assemblée nationale apprend qu'on ne se réunira pas ce jour-là.

A huit heures, il se rend à la porte de la salle avec un grand nombre de députés.

Les portes sont fermées, et des sentinelles gardent les portes.

La pluie tombe.

On veut enfoncer les portes.

Les sentinelles ont la consigne, et croisent les baïonnettes.

L'un propose de se réunir à la place d'Armes.

L'autre à Marly.

Guillot propose le Jeu de Paume.

Guillot!

L'étrange chose que ce soit Guillotin, dont le nom, en ajoutant un E à ce nom, sera si célèbre quatre ans plus tard, quelle chose étrange que ce soit Guillotin qui propose le Jeu de Paume!

Ce Jeu de Paume nu, délastré, ouvert aux quatre vents.

C'est la crèche de la sœur du Christ! C'est le berceau de la Révolution!

Seulement, le Christ était fils d'une femme vierge.

La Révolution était fille d'une nation violée.

A cette grande démonstration, le roi répond par le mot royal: VETO!

M. de Brézé est envoyé aux rebelles pour leur ordonner de se disperser. « — Nous sommes ici par la volonté du peuple, dit Mirabeau, et nous n'en sortirons que la baïonnette dans le ventre. »

Et non pas comme on l'a dit: « Que par la force des baïonnettes. » Pourquoi y a-t-il donc toujours derrière un grand homme un petit rhéteur qui gâte les mots, sous prétexte de les arranger!

Pourquoi ce rhéteur était-il derrière Mirabeau au Jeu de Paume?

Derrière Cambronne à Waterloo?

On alla reporter la réponse au roi.

Il se promena quelque temps de l'air d'un homme ennuyé.

— Ils ne veulent pas s'en aller? dit-il.

— Non, sire.

— Eh bien! alors, qu'on les laisse.

Comme on le voit, la royauté pliait déjà sous la main du peuple et pliait bien bas.

Du 23 juin au 12 juillet, tout sembla assez tranquille, mais tranquille de cette tranquillité lourde et étouffante qui précède l'orage.

C'était le mauvais rêve d'un mauvais sommeil.

Le 11, le roi prend un parti, poussé par la reine, le comte d'Artois, les Polignac, toute la camarilla de Versailles, enfin il renvoie Necker. Le 12, la nouvelle parvint à Paris.

On a vu l'effet qu'elle avait produit. Le 13 au soir, Billot arrivait pour voir brûler les barrières.

Le 13 au soir, Paris se défendait; — le 14 au matin, Paris était prêt à attaquer.

Le 14 au matin, Billot criait: A la Bastille! — et trois mille hommes, après Billot, répétaient le même cri, qui allait devenir celui de toute la population parisienne.

C'est qu'il existait un monument qui, depuis près de cinq siècles, pesait à la poitrine de la France, — comme le rocher infernal aux épaules de Sisyphe.

Seulement, moins confiante que le Titan dans ses forces, la France n'avait jamais essayé de le soulever.

Ce monument, cachet de la féodalité imprimé sur le front de Paris, c'était la Bastille.

Le roi était trop bon, comme disait madame du Hausset, pour faire couper une tête.

Mais le roi mettait à la Bastille.

Une fois qu'on était à la Bastille, par ordre du roi, un homme était oublié, séquestré, enterré, anéanti.

Il y restait jusqu'à ce que le roi se souvint de

lui, et les rois ont tant de choses nouvelles auxquelles ils faut qu'ils pensent, qu'ils oublient souvent de penser aux vieilles choses.

D'ailleurs, il n'y avait pas en France qu'une seule bastille; il y avait vingt bastilles, que l'on appelait le For-l'Évêque, Saint-Lazare, le Châtelet, la Conciergerie, Vincennes, le château de la Roche, le château d'If, les îles Sainte-Marguerite, Pignerolles, etc.

Seulement, la forteresse de la porte Saint-Antoine s'appelait *la Bastille*, comme Rome s'appelait *la Ville*.

C'était la bastille par excellence. Elle valait à elle seule toutes les autres.

Pendant près d'un siècle le gouvernement de la Bastille était demeuré dans une seule et même famille.

L'aïeul de ces élus fut M. de Châteauneuf. Son fils Lavrillière lui succéda. Enfin, à son fils Lavrillière succéda son petit-fils Saint-Florentin. La dynastie s'était éteinte en 1777.

Pendant ce triple règne, qui s'écoula en grande partie sous le règne de Louis XV, nul ne peut dire la quantité de lettres de cachet qui furent signées. Saint-Florentin en signa à lui seul plus de cinquante mille.

C'était un grand revenu que les lettres de cachet.

On en vendait aux pères qui voulaient se débarrasser de leurs fils.

On en vendait aux femmes qui voulaient se débarrasser de leurs maris.

Plus les femmes étaient jolies, moins les lettres de cachet coûtaient cher.

C'étaient alors entre elles et le ministre un échange de bons procédés, voilà tout.

Depuis la fin du règne de Louis XIV, toutes les prisons d'État, et surtout la Bastille, étaient aux mains des jésuites.

On se rappelle les principaux, parmi les prisonniers:

Le Masque de Fer, Lauzun, Latude.

Les jésuites étaient confesseurs; ils confessaient les prisonniers, pour plus de sûreté.